

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: 33 (1987)
Heft: 4
Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Disques compacts à lecture laser

Jusqu'à ces temps derniers, nous n'avions pas parlé dans cette rubrique des disques compacts à lecture laser, ceci dans la mesure où il s'agissait d'un produit coûteux impliquant un investissement supplémentaire et relativement onéreux, la platine laser. Les progrès sont ce qu'ils sont et, désormais, disques et platines deviennent abordables. Par ailleurs, l'ensemble de la production phonographique s'est lancée sur le marché du compact, et non seulement les enregistrements originaux mais aussi les rééditions et repiquages selon ce nouveau procédé foisonnent.

Quels sont les avantages du compact ? D'abord une remarquable pureté et fidélité de son due au procédé numérique d'enregistrement et de lecture, car ce n'est plus un relief gravé dans un sillon que lit un saphir en le parcourant, mais un code numérique, des chiffres correspondant à un son, que décrypte un rayon laser. Ensuite une absence totale de bruit de fond, puisqu'il n'y a pas de contact mécanique entre le disque et la tête de lecture et, par voie de conséquence, une absence totale d'usure du disque par le frottement et la poussière : un compact peut être joué des centaines de fois, il reste totalement neuf. En troisième lieu, il faut retenir la disparition de la désagréable distorsion qui était due à la position du bras de lecture sur les platines classiques courantes. Enfin, il y a les dimensions du disque. A peine plus grand que la paume de la main, deux faces et plus d'un microsillon noir tiennent sur la face unique du compact. Les facilités de rangement et de manipulation qui en découlent sont considérables.

Nos amis suisses de Claves se sont résolument voués au compact à lecture laser depuis quelques mois. Partie de leur meilleure et plus récente production est disponible sous cette forme en plus de la version classique en noir et de la bande haute fidélité. Nous avons pu écouter et comparer — en microsillon classique et en compact — deux enregistrements de Claves que nous aimons

beaucoup et dont nous avons parlé dans cette chronique, le récital d'orgue baroque de Hannes Meyer et les Variations Goldberg jouées par Jörg Ewald Dähler au clavecin. Disons tout simplement, et sans autre commentaire, que le compact métamorphose une installation pourtant de qualité et révèle ce qu'une salle de concert et un interprète exceptionnels révèlent eux-mêmes, des « choses » que l'on ne percevait pas autrement au disque, donc des sensations nouvelles en matière de musique enregistrée.

A signaler aussi, entre autres compacts de Claves, les six sonates pour flûte et clavecin ou continuo obligatoire de Bach (BWV 1030 à 1035) par Peter-Lukas Graf, flûte, Manfred Sax, basson et Jörg Ewald Dähler, clavecin (Claves CD 50-401), ainsi qu'un florilège de musique pré-classique italienne, française et britannique (Corelli, Hotteterre, Parcham etc...) interprété à la flûte à bec par Conrad Steinmann accompagné d'un ensemble original d'instruments anciens : clavecin, viole de gambe, théorbe, guitare et violon baroques (Claves CD 50-8103)

Claves vient d'ailleurs d'être une nouvelle fois couronné par l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement par Jean-François Antonioli du 2^e livre des Préludes de Debussy.

Eva Rehfus et Villa-Lobos

On célèbre actuellement, avec plus ou moins d'importance selon le pays, le centième anniversaire de la naissance d'Heitor Villa-Lobos. Il est à souhaiter que ces manifestations attirent l'attention sur l'œuvre, parfois mal connue, du grand compositeur brésilien. Villa-Lobos appartenait à cette élite latino-américaine du début du siècle pour qui l'Europe, la France en particulier, était un phare. Impregné des messages harmoniques de Debussy et des innovations rythmiques de Ravel et Darius Milhaud, Villa-Lobos en assura la symbiose avec la musique populaire brésilienne, plus particulièrement celle du " Nordeste ". Il s'agissait d'en traduire le côté

mystérieux, incantatoire, exhubérant et mystique dans une forme classique - Villa-Lobos vouait un culte au grand Cantor - mais aussi résolument moderne quant à la facture. Les *Bachianas Brasileiras N° 5* sont de cette encre. La pièce est écrite pour quatre violoncelles, dont un violoncelle solo, et une voix de soprano vocalisant. Toute l'atmosphère trouble et composite du culte vaudou, avec son mélange d'animisme et de messe romaine, s'y trouve exprimée. Il faut pour l'interprète principale à la fois culture et puissance d'évocation, dévotion réelle, sens des couleurs et aussi ce talent que tous n'ont pas, savoir transmettre un message, pour restituer tout ce que cache et représente cette longue prière. Eva Rehfus, qui tient sa connaissance de la pensée de Villa-Lobos des meilleures sources, nous donna une illustration parfaite de ces talents réunis lors d'un concert consacré en janvier dernier à inaugurer à Paris l'année Villa-Lobos. Il faisait moins 10° à l'extérieur, mais l'atmosphère de la salle était chaude - ô combien - à l'image de ce monde fascinant chanté par Eva et Villa-Lobos.

Armin Jordan à l'honneur

Triple distinction pour le chef titulaire de l'OSR, à l'occasion de son enregistrement du *Roi Arthur* d'Ernest Chausson. Grand Prix de l'Académie du disque lyrique (France), Prix Caecilia (Belgique) et Prix de la critique allemande (R.F.A.). C'est bien évidemment le talent du grand chef d'orchestre suisse qui est récompensé, celui de ses interprètes et de son orchestre mais aussi le choix d'une œuvre et d'un compositeur quelque peu oublié. Or, quelle musique plus lyrique mais aussi plus retenue et plus digne, parmi celle des post-wagnériens, que les élans raffinés, certes, mais toujours poignants de l'auteur du *Poème de l'Amour et de la Mer* ? Qu'aurait encore apporté Chausson s'il n'était mort, bêtement, d'une chute de bicyclette ?